Trente-deuxième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : 2 M 7, 1-2. 9-14 ; 2 Th 2, 16 – 3, 5 ; Lc 20, 27-38

Depuis presque une semaine, la liturgie nous parle de cette réalité si importante et si difficile à comprendre qu'est la vie éternelle, celle dans laquelle nous entrons pleinement au moment de notre mort terrestre. La fête de la Toussaint nous a régalés une fois encore avec ses tableaux éblouissants du Paradis. Ces foules de bienheureux qui *aujourd'hui* jouissent de la pleine communion avec Dieu, de la vision immédiate de la Sainte Trinité. Le lendemain, nous tournions nos regards vers tous les défunts, les nôtres et les autres, ceux qui ont quitté ce monde mais qui ne sont pas pleinement purifiés pour entrer au Paradis. L'Église a toujours enseigné que le nombre d'âmes qui se trouvent en Purgatoire est sans doute bien plus grand que la « foule innombrable » de saints, et elle nous exhorte sans cesse à prier pour eux.

Ce matin, la Parole de Dieu nous enseigne quelque chose d'essentiel concernant notre foi et la vie à venir. Beaucoup, même en dehors du Christianisme, ont l'intuition de l'immortalité de l'âme humaine. Mais peu nombreux sont ceux qui croient à la résurrection des morts. Nous avons entendu, dans l'évangile, les sadducéens tendre un piège au Seigneur. Et nous avons écouté une fois encore sa merveilleuse réponse, qui termine avec cette phrase qui sonne comme une trompette : [Dieu] « n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous, en effet, vivent pour lui » (Lc 20, 38).

Dans les premiers siècles, l'Église – à commencer par saint Paul – a réfléchi sur cette question, guidée par l'Esprit Saint. Ce travail trouva son expression dogmatique dans le Credo du Concile de Nicée : « Nous attendons la résurrection des morts et la vie dans le monde à venir ». Mais cet article de notre foi fut combattu. Saint Augustin écrit : « Sur aucun point, la foi chrétienne ne rencontre plus de contradiction que sur la résurrection de la chair ».

Plusieurs siècles après, saint Thomas d'Aquin exposait en détail ce que nous croyons : à la fin des temps, le Christ reviendra et, par sa parole, par la puissance de sa propre résurrection, il ressuscitera tous les morts de tous les temps. Le docteur angélique précisa quelque peu comment seront nos corps après la résurrection : ils seront impassibles, incorruptibles, immunes contre la mort et la douleur. Ils ne seront plus soumis à la matière, ni contraints par elle. Ils auront une agilité née de leur parfaite soumission à l'esprit. Enfin, tout en étant « chair », ils seront resplendissants d'une beauté lumineuse, qui fait penser à Jésus lors de sa transfiguration sur le mont Thabor. Mais surtout, si nous voulons imaginer un peu ce que seront nos corps après notre résurrection, relisons attentivement les récits concernant le Seigneur Jésus ressuscité.

Dom François Cocheril, moine de Solesmes décédé il y a quelque quarante ans, se trouvait, à la fin de sa vie, alité, aveugle et presque entièrement sourd. Il disait avec son rire gracieux : « Je m'en vais en pièces détachées ». Le pape François enseignait à Rome, il y a quelques semaines, sur la fin de cette vie. Il disait : « La mort est une porte par laquelle nous passons dans un instant. De l'autre côté, c'est la fête ». Vivons aujourd'hui dans l'attente ferme et joyeuse de notre résurrection. Nous sentons-nous sur le déclin de cette vie ? Sommes-nous courbés ? Avons-nous des problèmes de mémoire ? Dans la mesure du possible, rions de tout cela. De l'autre côté de la porte, c'est la fête. Et nos corps y auront pleinement part.